



Le Monde

n°20216

Vendredi 22 Janvier 2010

p.20

Françoise Pétrovitch croque les ondes

Comme beaucoup de gens, Françoise Pétrovitch commence sa journée en écoutant les nouvelles à la radio. Dans son cas, c'est France Inter, à 7 heures le matin. Mais Françoise Pétrovitch est artiste, par le dessin et la sculpture essentiellement. Il lui est donc venu le désir de réagir aux informations par le trait et la

couleur, le graphite et l'aquarelle. Elle s'est inventé une coutume personnelle : noter la première nouvelle qui suit le rituel « *Bonjour* » et y répondre immédiatement par un premier croquis. Puis, dans le courant de la journée, y revenir avec un deuxième, écho différé, commentaire indirect, allusion à la vie quotidienne ou pure fantaisie.

Du 27 mai 2000 au 27 mai 2002, elle a tenu le rythme, l'humour et l'actualité. Deux dessins par jour durant deux années, dont une bissextile, cela en fait 1462 en tout. Elle vient d'en faire un livre, *Radio Pétrovitch*, dans une reliure rouge et or qui fait penser aux postes radio d'antan. Chaque page réunit la nouvelle initiale et ses deux images.

L'explicite et l'implicite

Il y a quelques exceptions à la règle de 7 heures. Le 11 septembre 2001, Françoise Pétrovitch a dessiné après un bulletin spécial diffusé dans la soirée et, les jours suivants, elle a cherché des précisions à toute heure. Et trouvé des symboles simples de la peur et du deuil. Et son livre devient une chronique de l'histoire récente, d'autant plus intéressante à observer qu'elle est tenue avec des moyens simples – des crayons et une feuille – alors que l'information télévisuelle tourne au grand spectacle fascinant, qui laisse peu de place à la réflexion. Dans ces

circonstances-là, tout compte aussi dans les phrases que l'artiste a recopiées, les mots, l'explicite et l'implicite, la recherche ou l'esquive de la « formule choc ». On conseillera aux hommes de radio de consulter cet ouvrage pour y découvrir leurs habitudes rhétoriques.

Une autre raison de l'aimer, c'est l'étonnante capacité de l'artiste à varier les styles et les procédés. Elle est aussi à l'aise dans l'abréviation extrême que dans la virtuosité légère. Elle accorde la manière au motif, car on ne dessine pas de la même façon une baigneuse sur la plage, le fantôme d'un avion de ligne et le portrait de Jacques Chirac. Il y a des sujets qui se prêtent au croquis – figures, animaux, paysages – et d'autres difficiles à suggérer. Comment dessiner un séisme ? La canicule ? La déclaration d'impôts ? Pétrovitch s'y essaie et découvre des signes, des ellipses, des sortes de calembours visuels efficaces. Sans doute aurait-elle pu sans peine tenir une chronique dans un quotidien. Elle a préféré mettre un terme à l'expérience. Aujourd'hui, elle fait apparaître à l'aquarelle et à l'encre des scènes oniriques, érotiques ou cruelles. C'est une autre manière, plus intime, de réagir au présent. ■

Philippe Dagen

Radio Pétrovitch, de Françoise Pétrovitch, éd. Semiose, 736 p., 29 €.

Semiose galerie - éditions

3, rue des Montibœufs - 75020 Paris
+ 33 (0) 9 79 26 16 38
b.porcher@semiose.com
www.semiose.com